

# Des satellites et des drones pour la frite

**INNOVATION** Belgapom présente iPot



Analyser les parcelles de pommes de terre depuis le ciel, telle est la base du projet encore en phase de test et de validation. © VITO.

Depuis 2012, grâce à la croissance exceptionnelle que lui offre la restauration rapide, la Belgique est la reine mondiale des exportations de frites surgelées. Avec près de 1,6 million de tonnes expédiées aux quatre coins du monde, elle a ravi la couronne aux Pays-Bas et nargue les Etats-Unis et le Canada. Ceci dit, maintenir sa position de leader du bâtonnet croustillant industriel lui sera difficile dans les années à venir. « Nos secteurs de la culture et de la transformation de la pomme de terre sont confrontés à la limite des terres disponibles en Belgique et à la rotation des cultures. Pour rester au top, nous n'avons d'autre choix que d'augmenter le rendement de nos parcelles », explique Romain Cools, secrétaire général de Belgapom.

Pour y parvenir, l'organisa-

**Le projet iPot pourrait permettre aux cultivateurs de recourir aux fongicides de façon ciblée**

tion représentant les acteurs belges de la pomme de terre multiplie les projets innovants. L'un des plus originaux du moment se nomme iPot. Développé avec l'aide de Belgacom et en collaboration étroite avec les chercheurs de Vito (organisme flamand de soutien à l'innovation technologique), du CRA-W (centre wallon de recherches agronomiques) et de l'Université de Liège, iPot vise à alimenter les producteurs en précieuses informations sur leur culture. « Le projet consiste à suivre, par images satellites mais aussi par drones, les différents stades de la culture, de l'émergence des feuilles jusqu'à l'arrivée à maturité des tubercules, en passant par la couverture complète du terrain par le feuillage, détaillent Jean-Marie Goffart et Viviane Planchon, qui participent à iPot pour le CRA-W.

## QUESTIONS à la UNE ?

*Cela permet d'estimer et de prévoir le rendement des cultures ».*

Belgapom rêve déjà que les producteurs puissent suivre, via internet, leurs centaines de parcelles depuis leur tablette. « Pour le secteur de la frite surgelée, cet outil est précieux car les contrats de ventes et les prix sont établis avant que les pommes de terre soient arrachées », expose Romain Cools. Aujourd'hui, nous ne voyons les parcelles que d'en bas, ce qui peut donner une mauvaise interprétation de l'ensemble. Or, au beau milieu d'une culture, il peut y avoir des différences de volume et de qualité. Grâce aux satellites et aux drones, nous disposerons de vues beaucoup plus contrastées. »

Le projet iPot pourrait aller encore plus loin : assurer aux cultivateurs que leurs tubercules sont correctement nourris. Mieux : les alerter, dès les premiers signes, de l'apparition d'une maladie aussi sournoise, fulgurante et destructrice que le mildiou. Cela permettrait aux producteurs non seulement de limiter les risques de perdre une partie de leur production, mais aussi d'utiliser leurs fongicides de façon plus ciblée - aujourd'hui, ils y recourent préventivement à large échelle. Un bon point pour l'environnement.

Cet outil n'a pour le moment été testé que sur des parcelles dédiées à la recherche. iPot ne sortira réellement de terre que lorsque le secteur aura pris conscience de son importance et du besoin de lui accorder des moyens. Il sera prochainement soumis aux experts de Belspo, service public de programmation de la politique scientifique fédérale, afin de bénéficier de subventions pour son déploiement au service de la frite.

JULIEN BOSSELER